

Yak Rivais

L'enfant qui sautait

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

L'Enfant qui sautait
est une histoire d'enfantastique
sur www.deleatur.fr



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 8-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-111-2

ISSN : 2114-4044

VICTOR se leva du pied gauche et dit :

– Aujourd’hui, je vais battre un record.

Alors, il commença de sauter à pieds joints dans sa chambre et dans l’appartement, hop-hop ! sans s’arrêter.

– Tu comptes sauter longtemps, Victor ? lui demanda sa mère en servant le petit déjeuner.

– Jusqu’à ce soir, maman, je veux battre un record.

Et hop-hop ! à pieds joints pendant qu’il déjeunait. Il fallait éviter de renverser le café au lait. Sa mère le suivait avec une éponge, mais Victor ne s’essouffait pas, ne s’interrompait pas, même pour aller aux toilettes.

– Normal. Je bats un record !

C’était le jour de sortie de fin d’année avec la classe. La mère avait préparé un pique-nique. Victor attrapa son sac et hop-hop ! s’en alla.

– Au revoir maman !

Il s’arrêtera quand il sera fatigué, estima la mère en le voyant filer dans l’escalier.

Mais Victor ne s’arrêtait pas. Il dévalait les marches quatre à quatre et même cinq par cinq.

– Holà! s'exclama la gardienne avec un accent étranger car elle était née à Paris. Qué-cé-qué-c'est qué cé kangourou?

Hop-hop! Victor atteignit le trottoir. Il sautait par-dessus les poubelles et les bancs publics, et les gens le regardaient faire. Des camarades de classe arrivaient.

– À quoi tu joues? demanda Thomas.

Il se mit à sauter à son tour afin de l'imiter, mais heurta la première poubelle qu'il voulut franchir et s'étala par terre. Relevé, il se contenta de courir auprès de son camarade sauteur. Jean-François s'amenait joyeusement :

– À quoi vous jouez les gars?

– Victor bat un record de saut en hauteur! expliqua Thomas.

– Il y a des gens qui sautent plus haut que lui! commenta Guillaume en les rattrapant. Le champion du monde franchit deux mètres quarante-quatre.

– Oui, mais moi je veux battre un record de durée! répliqua Victor. J'ai commencé à sept heures, je m'arrêterai ce soir à sept heures!

Et hop-hop! par-dessus un landau de bébé, et par-dessus Alice et Laure qui barraient le passage.

– B-B-Ben dis d-d-d-onc! bégaya Laure, surprise. Qu'qu'qu'est-ce qu-qu-que...

Pas le temps d'entendre la fin de la question. Il était huit heures moins dix. La classe était rassemblée devant l'école. Le maître et trois dames accompagnatrices véri-



fiaient les contenus des sacs de pique-nique. Ils virent arriver le sauteur.

– Victor, observa M. Lebois, nous marcherons beaucoup aujourd'hui. Tu ferais mieux d'économiser tes forces.

– Je suis en train de battre un record, répondit Victor.

Il était en pleine forme. Le maître compta ses élèves et donna le signal du départ. Les enfants marchaient sur le trottoir, Victor sautait devant, hop-hop! Il monta dans le train en sautant. Il intriguait les voyageurs car il continuait de sauter sur place quand le train se mit en marche.

– Il devrait s'asseoir, disaient-ils. Il va se fatiguer.

Les enfants de la classe les renseignaient :

– Pas question. Il veut battre un record.

Les voyageurs hochaient la tête. Certains faisaient mine d'applaudir. Il y en eut même un, distrait, qui crut que l'enfant sautait pour faire la quête, et qui lui donna un euro. Victor refusa :

– Je ne bats pas un record pour l'argent.

Le train s'arrêta en gare de Versailles. Victor bondit sur le quai. Il sautilla sur place pendant que ses camarades s'alignaient par deux derrière lui. Il entraîna tout le monde à sa suite, hop-hop! Le maître courut le retenir :

– Pas si vite, Victor. Les mamans qui nous accompagnent n'arrivent pas à te suivre.

On s'achemina vers le château. Il était splendide, derrière ses hautes grilles dorées tout au bout de la grande cour pavée. En s'en rapprochant, Victor ne résista pas au plaisir de sauter par-dessus la carriole d'un marchand de glaces sur la place. Tout le monde l'applaudit. C'était une sacrée performance. Mais ça ne suffisait pas au sauteur. Il regarda les grilles : elles montaient à plus de trois mètres, terminées par des pointes. « Non, Victor... » commença le maître. Mais il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Victor avait pris son élan, et le voilà qui se mit à courir droit devant lui et hop-hop ! il franchit la grille d'un bond extraordinaire. Une seconde silencieux, épatés, les enfants poussèrent un grand cri. Mais Victor retomba de l'autre côté en souplesse et reprit son sautaillement. Hop-hop !

– Cette fois, constata Guillaume, il vient de battre le record du monde de saut en hauteur !

On fit la visite du château. Victor rebondissait sur place en écoutant les explications du maître. Les touristes distraits le reluquaient au lieu de suivre leurs guides, si bien que plusieurs vinrent se plaindre :

– Arrêtez ce gamin ! Nous ne sommes pas au cirque !

– Il a décidé de battre un record, l'excusa le maître avec embarras. Il saute comme ça depuis sept heures et veut continuer jusqu'à dix-neuf heures. C'est un enfantastique, vous comprenez...

Et Victor sautait, hop-hop, à pieds joints. Le maître entraîna ses élèves dans le salon d'Hercule. Il leur

raconta la légende des douze formidables travaux du héros antique.

– A-a-alors? bégaya Laure. Vi-Vi-Victor est aussi fffort qu-qu-qu'Hercule?

– Moi je pense qu'il est plus fort, dit Félicien d'un air malicieux, et il ajouta: parce qu'il avance... *et r'cule!*

La classe rit. Dans le sillage du maître, le groupe traversa des salons richement décorés. Pendant qu'on parlait des peintures du plafond de la galerie des Glaces, Victor gardait le rythme. Des touristes en profitaient pour se faire photographier auprès de lui.

– C'est une vraie vedette! s'extasiait Carlos.

On quitta le château afin de pique-niquer dans l'herbe au bord de la pièce d'eau des Suisses qui se trouve à côté. Les enfants débballèrent les victuailles: œufs durs, chips, fruits, gâteaux. Tout le monde se mit à manger assis... sauf Victor, qui préféra se nourrir en sautant à pieds joints autour de la grande pièce d'eau. Presque deux kilomètres de périmètre. Les enfants de plusieurs autres écoles, qui pique-niquaient aussi au bord du bassin, se levaient sur son passage, l'acclamaient, l'escortaient. Il revint. Hop-hop!

– Tu n'es pas fatigué, Victor? s'inquiéta le maître.

– Non, non!

Tout l'après-midi, il sauta dans le parc du château, d'une statue à l'autre.

– Je me demande comment il fait! soupirait Muriel épuisée.

– Je n'arrive même plus à marcher! avouait Anaïs.
– Faites comme moi, sautez! leur lança Victor, increvable.

Hop-hop! En avant! On alla se promener au Hameau de la Reine. Au lieu de traverser la petite rivière sur le pont, Victor fit un saut périlleux par-dessus. On regagna la sortie du palais. Tout le monde traînait la patte en tirant la langue de fatigue. Mais le sauteur était aussi frais qu'une truite de torrent. On retrouva la gare. On attendit le train. On monta dedans. Les enfants de la classe, les dames et le maître se laissèrent choir sur les banquettes comme des sacs de pommes avec des soupirs de soufflets. Victor resta debout, sauta dans le wagon jusqu'à l'arrivée.

Il sauta sur le trottoir du retour. Il prenait les devants, revenait chercher le groupe. Et même, une fois parvenu à l'école, il s'offrit le luxe de bondir pour rien par-dessus le mur. Personne n'avait plus le courage d'applaudir. Les enfants se contentèrent d'agiter la main vers leur camarade qui partait :

– Au revoir Victor, à demain...
– Salut! répondit Victor sans même se retourner.
– Tou continoues dé sauter comme oune kangourou? s'écria la gardienne de l'immeuble à sa vue.
Tou as bouffé dou caoutchouc?

Il gravit l'escalier quatre à quatre. Il arriva chez lui. Comme sa mère n'était pas rentrée, il alluma la télévision et sautilla devant pour tuer le temps. Il faisait

parfois des pirouettes et des sauts périlleux pour rompre la monotonie de l'exercice.

À six heures et demie, sa mère le retrouva, sidérée de le voir toujours en activité. Il la rassura :

– Encore une demi-heure !

La mère prépara le souper dans la cuisine. Elle ne pensait plus à son fils lorsqu'on sonna à la porte. M. Bertrand se tenait sur le palier, l'appareil photographique à la main :

– Il paraît que Victor bat un record. Est-ce que je peux le photographier ?

– Entrez, répondit la mère. Il a prévu de sauter jusqu'à dix-neuf heures.

Le journaliste consulta sa montre-bracelet et grogna :

– Il est dix-neuf heures trois !

Dans le salon, la télévision parlait toute seule. Victor ne sautait plus devant. La mère se dirigea vers la chambre de son fils en l'appelant :

– Victor ! Mon chéri ? M. Bertrand veut te voir...

Elle ouvrit la porte et s'immobilisa. Elle se retourna vers le journaliste, un doigt sur la bouche :

– Il dort.

Le champion s'était mis au lit à dix-neuf heures pile. Record battu, il dormait comme un bébé. M. Bertrand le photographia dans son lit. Il était déçu. Pourtant, sa photographie ne fut pas inutile, car Victor était tellement fatigué qu'il dormit pendant dix-sept jours, quinze heures et trente-neuf minutes, sans compter les

secondes. C'était le RECORD DU MONDE de sommeil ininterrompu!



Mise en ligne en décembre 2014.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.

Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.